

## ALLEMAND 2020

### ANALYSE ET COMMENTAIRE DE TEXTES OU DOCUMENTS

#### EPREUVE A OPTION : ÉCRIT

Etienne DUBSLAFF, Béatrice PELLISSIER

**Coefficient : 3 ; durée 6 heures**

Le concours 2020 a été particulier à plus d'un titre : seules les épreuves écrites ont pu avoir lieu et la répartition des notes a révélé une distribution peu habituelle. Nous avons corrigé 53 copies, soit 6 de plus que l'an dernier, ce qui représente une augmentation de 13% par rapport à la session 2019 qui elle-même affichait une hausse de 15% par rapport à 2018. La courbe des optionnaires germanistes au concours est donc ascendante depuis deux ans, ce qui est de bon augure, mais demande à être confirmé. En revanche, l'évolution des moyennes de l'épreuve tempère quelque peu l'optimisme. Elle s'établit à 9,99 pour cette session et confirme la baisse observée ces dernières années (2019 = 10,95 et 2018 = 11,05). L'écart-type s'est aussi contracté, passant de 5,38 en 2018, 5,31 en 2019 à 5,07 cette année. Comme annoncé au début de ce rapport, la répartition des notes nous a surpris. Commençons par une note positive : 16 copies, soit 30% des copies, ont obtenu plus de 15/20 soit trois de plus qu'en 2019. Étant donné que 11 copies se situent dans la fourchette 10-13/20 (mais aucune entre 13 et 15, à comparer aux 6 de l'an dernier qui avaient eu 14), la moitié du paquet a donc eu plus de la moyenne. Toutefois, comme il s'agit d'un concours, ce résultat n'est pas le plus pertinent. L'an passé, 15 copies étaient notées entre 01 et 07 (32%), elles sont 21 en 2020, représentant 39,6% du lot. Ce résultat en hausse ne manque pas de nous interroger.

En d'autres termes, nous pouvons distinguer deux groupes de candidats : un peloton de tête qui se détache clairement du reste, avec des notes entre 15 et 20 – 5 optionnaires germanistes sont dans les 20 premiers (deux étudiants ont eu 16, deux 16,5 et un 17) - suivi d'un bloc hétérogène qui s'étale entre 02 et 12 et d'où émergent trois notes : 03 (4 copies), 07 (5 copies) et 11 (4 copies) ; 3 copies ont obtenu respectivement 05 et 12.

1989-2019 : la date nous invitait assez naturellement à proposer un sujet sur la « réunification » allemande, sujet qui ne devait pas prendre les candidats de court et, nous le pensions, pouvait donner lieu à une grande qualité des copies dans leur ensemble. Il questionnait plus précisément la signification de la date du 9 novembre qui caractérise la chute du Mur de Berlin construit en 1961, séparant physiquement, pour près de quarante ans les deux États allemands créés en 1949. Dans le contexte de la fin de la Guerre froide, cet événement a eu une remarquable portée internationale : les images de l'euphorie des Allemands juchés sur un mur réputé infranchissable ont fait le tour du monde et ont durablement marqué les consciences. Trente ans après, quels jugements sont portés sur cette date du 9 novembre et plus généralement, quels bilans peuvent être faits sur le rapprochement de l'Est et de l'Ouest de l'Allemagne ? Avec le recul, certains auteurs posent la question de la perception de la période qui a précédé l'effondrement du système de la RDA et celle la nature (reconnaissance/ identification) des véritables acteurs de ce processus.

La perspective historique dans ce dossier est double : il porte d'une part sur la confrontation entre la situation politique et économique de la RDA de l'automne 1989 jusqu'au 3 octobre suivant, devenu le jour de la fête nationale de l'Allemagne réunifiée – l'adjectif « réunifié » étant en fait impropre ici, même s'il renvoie à la première unification allemande en 1871, sous la houlette de Bismarck – et la

situation actuelle, trois décennies plus tard, expliquée par des historiens ou perçue par des témoins et des acteurs est-allemands, d'autre part. Il porte aussi sur la difficile réunion entre les Allemands de l'Est et ceux de l'Ouest durant ces trente années qui rappelle par un effet de miroir décalé l'hostilité militante des Allemands du Sud à toute union avec la Prusse. L'antagonisme Nord/Sud du XIX<sup>e</sup> siècle s'est déplacé pour devenir une incompréhension Est/Ouest. Tandis que les Bavaois, Badois et Wurtembergeois de 1866-1871 craignent d'être les vassaux de la Prusse, les Allemands de l'Est de l'Allemagne se sentent aujourd'hui frustrés, sous-représentés, non-reconnus pour leur contribution à l'histoire allemande des trois dernières décennies.

Le dossier était comme d'habitude composé de 6 documents : quatre d'entre eux (les numéros 1,4,5,6) sont très ou assez récents (2000 pour le plus ancien, 2018/2019 pour les autres) et privilégient ainsi l'actualité. Le document 4 récapitule, dix ans après la réunification, les raisons structurelles historiques qui, dans les années 1980, avaient considérablement fragilisé le système de RDA et donné naissance à un « malaise » social, idéologique et politique profond. Le premier document est un article du journal suisse *Neue Zürcher Zeitung* dont le titre juxtaposant les « *blühende Landschaften* » promis par le chancelier Helmut Kohl en juillet 1990 et le mot « *Unzufriedenheit* » indiquait d'emblée que le bilan était pour le moins contrasté. Le texte de la militante pour les droits civiques, Katrin Mahler Walter, à peine âgée de 19 ans lors de la chute du Mur (doc.5), est un plaidoyer pour un changement de date : plutôt que le 3 octobre, il conviendrait de commémorer le 9 octobre, date symbolique qui consacre l'action des citoyens de Leipzig qui réussirent à surmonter leur peur pour manifester pacifiquement alors même que la mobilisation de l'armée et l'état d'alerte maximale des hôpitaux laissaient à craindre l'imminence d'une répression violente par le régime. Le graphique (doc. 6) qui montre la différence des avis entre les anciens et les nouveaux *Bundesländer* vient confirmer le hiatus qui continue de séparer les deux parties de l'Allemagne : les citoyens de l'Ouest sont nettement plus optimistes dans leur appréciation de l'unité allemande que ceux de l'Est. Si presque la moitié des citoyens de l'Ouest (41% exactement) considèrent qu'il n'existe plus que des différences minimales, une exacte moitié de l'Est pense que celles-ci sont encore « relativement grandes ».

Les frontières du territoire allemand ont beaucoup varié durant les siècles, la définition géographique et politique d'un État unifié est un problème complexe dans l'histoire allemande des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Rappelons le contexte du XIX<sup>e</sup> siècle : l'habile Bismarck, devenu chancelier de la Prusse en 1862, sous Guillaume Ier, attise la concurrence entre l'Autriche qui préside la Confédération germanique (*der Deutsche Bund*) et la Prusse en prenant pour prétexte un différend dans le duché de Holstein administré par l'Autriche, suite à la guerre des Duchés, conjointement menée contre le Danemark en 1864. Ce dualisme allemand se résout dans la guerre austro-prussienne de 1866. Celle-ci oppose la Prusse qui domine économiquement par le Zollverein fondé en 1834, alliée à un certain nombre d'États du nord de la Confédération, à l'Empire d'Autriche, le Hanovre et les États du Sud (les plus grands sont la Bavière, le Bade et le Wurtemberg) et se termine par la défaite des seconds à Königgrätz (Sadowa). Fort de sa victoire, Bismarck fonde la Confédération de l'Allemagne du Nord (*der Norddeutsche Bund*) mais il conclut aussi un traité de protection mutuelle (*Schutz- und Trutzbündnis*) avec les grands États du Sud qui les lie militairement et économiquement à la Prusse. C'est précisément cette alliance que dénonce Moritz Mohl (doc. 2) qui fustige la suprématie prussienne et donc la subordination, voire la soumission totale des États du Sud aux décisions du roi de Prusse : en cas de guerre, ils seraient instrumentalisés au profit des seuls intérêts prussiens. Le clivage Nord/ Sud est puissant et Mohl fait preuve ici d'essentialisme : les Prussiens sont belliqueux, tandis que les habitants du Sud sont les peuples « les plus inoffensifs au monde » (l. 34). Plus d'un siècle et demi plus tard, dans un contexte tout à fait différent, le bilan de ce qu'on pourrait appeler la seconde unification allemande présente une opposition forte entre l'Est et l'Ouest de l'Allemagne, source de mécontentement (doc. 1). C'est avec un certain cynisme que l'on rappelle la promesse faite par Helmut Kohl de créer des « paysages florissants » sur le territoire de la RDA en juillet 1990. Certes, si l'on compare la situation actuelle de ces régions à celle d'avant 1989, l'on ne peut que constater que le PIB, les salaires et le taux de chômage sont proches de ceux de l'Ouest. Il n'en reste pas moins que d'autres

chiffres révèlent les faiblesses structurelles de la partie orientale qui nourrissent l'insatisfaction des Allemands de l'Est : la migration intérieure de 15% de la population, souvent jeune et qualifiée, de l'Est vers les *Länder* performants de l'Ouest et du Sud a vidé les villes à l'Est et contribué à son vieillissement, renforcé par la chute du taux de natalité. Sur le plan économique, le manque de main d'œuvre qualifiée accroît l'écart de productivité non seulement entre l'Est et l'Ouest, mais aussi entre la ville et la campagne. Le sentiment d'être des « citoyens de seconde zone » (doc.5, ligne 36) s'ancre dans la quasi-absence de cadres dirigeants issus de l'Est et dans la dépendance économique à l'égard de l'Ouest qui a fourni le capital et les méthodes de gestion privée, notamment par l'entremise de la *Treuhandanstalt*, provoquant du chômage et surtout le sentiment d'être des perdants – économiques et sociaux – depuis trente ans. Le hiatus entre l'Est et l'Ouest à la fin du XX<sup>e</sup> siècle est illustré par le diagramme du document 6 : le sondage montre des écarts de 10 à 20 points dans les réponses à l'état de l'unification.

Néanmoins, l'histoire de l'unification allemande en 1989/1990 est aussi une histoire couronnée de succès, parfois presque imprévisible. Les problèmes en RDA ont commencé dans les années 1980, par le décrochage technologique post-industriel de l'économie planifiée dont le corollaire a été l'incapacité à produire suffisamment de biens de consommation (« *Mangelwirtschaft* »). Il s'en est suivi la perte de crédibilité du régime et l'accroissement du mécontentement (doc. 4). Le poème quelque peu aigre de Durs Grünbein (doc. 3) qui se penche, dix ans après, sur la soirée et la nuit du 9 novembre 1989 souligne le caractère fortuit de ce qui a déclenché la chute du Mur. Le jury regrette que bien souvent ce document ait été négligé par les candidats. Grünbein parle de « *stottern* » et de « *Lesefehler* » (vers 2) comme origines de l'abrogation d'interdictions sacrées, de « *zögernd* » (v. 7), de « *von einem falschen Wort im Protokoll* » (v.15) et joue sur la sonorité „e“ pour montrer le trouble de l'officier (v.19 : *verrenkt/ kein Befehl mehr lenkte* et plus tard « *alle Muskeln lähmte* », v.17). Un événement aussi majeur que la chute du Mur de Berlin repose sur une erreur de lecture, une hésitation, le manque inattendu du « *Machtwort* » (v. 20) d'un vieillard (« *Greise* », v.11) qui n'avait toutes ces années jamais fait défaut. La chance s'adresse à l'auteur – otage du régime qui se voit ainsi libéré (v. 11) de la forteresse dans laquelle il a été enfermé pendant trente ans (« *Festung* », v. 14) : la juxtaposition des trois diphtongues « ei » (*Greise/ meine/ Geiselnahme*) encadrée par le son [ɛ] (*erklärten, beendet*) illustre à la fois l'emprisonnement des citoyens de RDA et la portée de cette libération par la place à la fin du vers du participe « *beendet* » – d'autant que le vers précédent évoquait encore la menace (certes, la dernière – *mit einer letzten Drohung*) ambiante. La dynamique de la foule – la métaphore du fleuve débordant des écluses qu'on vient d'ouvrir, vers 12-13 – qui, malgré la nuit (v.12) se dirige instinctivement dans la partie « éclairée » de la ville (*in den hellen Teil der Stadt* v. 14/15) contraste avec l'immobilisme de l'officier, pétrifié devant ce spectacle, incapable de prendre d'initiative car uniquement dressé à obéir aux ordres. L'acmé du triomphe de cette foule est d'être arrivée à Berlin-Ouest après avoir fêté toute la nuit : « ... *war das Glück vollkommen* » (v.23).

Trente ans d'unification ont apporté des résultats économiques enthousiasmants à l'Est de l'Allemagne, comme le soulignent dans un premier temps les économistes du document 1 (lignes 10 « *überaus erfreulich* » et 13 « *Riesenerfolg* ») : le PIB a plus que doublé depuis 1991, le niveau de vie est pratiquement identique à l'Est et à l'Ouest et seuls 1,5 points séparent les taux de chômage. Un autre aspect positif de cette période est mis en valeur dans le document 5 : son caractère pacifique. Malgré tous les dangers et les menaces (aussi évoqués dans le poème), le peuple de l'Est a manifesté sans violence. Surmontant sa peur, il s'est donc libéré lui-même pacifiquement de ce régime dont on redoutait qu'il ne l'écrase un mois avant. Ce qu'il faut célébrer, c'est d'une part le courage des manifestants de Leipzig à braver pacifiquement les autorités ; ce sont, d'autre part, tous les avantages apportés par la réunification qui correspondaient aux revendications de ces mêmes manifestants : la démocratie, les libertés fondamentales, un État de droit, la prospérité économique. Ce sont des biens précieux dont sont encore privés certains pays à l'Est de l'Europe (l. 49).

La joie et les bienfaits de l'unification ont pourtant un revers : la distorsion de perception des Allemands de l'Est et de l'Ouest que résume le terme « *Fremdbestimmung* » (doc. 1, l. 66). Les Allemands de l'Est se sentent comme étrangers dans leur pays, ont été dépossédés de leur identité. Certes, le processus d'unification s'est fait par l'adhésion (*Beitritt*) des nouveaux *Länder* à la République fédérale qui ont aussi repris (*übernahm* l.68) le système économique, la monnaie, l'ordre social de l'Ouest. La seconde partie du document analyse différents secteurs de déphasages économiques entre les deux parties de l'Allemagne, au détriment de l'Est, sous-représenté, sous-reconnu, dépendant, qui engendrent le mécontentement mentionné dans le titre (« *Unzufriedenheit* »). Le parallèle dans le ressenti avec l'expression de Mohl à propos des États du Sud en 1866 qui allaient devenir les « vassaux » (doc. 2, l.7 et 30) de la Prusse est criant mais n'en pas moins resté sous-exploité par nombre de candidats.

C'est pourquoi, le document 5 apporte à la fois une explication et propose une solution à cette discordance inter-allemande. Katrin Mahler Walter infirme la validité des dates des 9 novembre 1989 et 3 octobre 1990 pour commémorer la réunification allemande. Elles sont toutes les deux des repères identitaires, mais du seul point de vue occidental car elles représentent des moments historiques qui ont impliqué les Allemands de l'Ouest et ont changé la réalité de leur pays. Ce faisant, ils occultent ce qui, précisément, a permis que le Mur tombe et que la réunification ait lieu : lors de la manifestation à Leipzig, le 9 octobre 1989, les Allemands de l'Est ont été les acteurs de leur propre histoire en s'émancipant seuls du carcan du régime. La non-reconnaissance symbolique par l'Ouest de la contribution décisive de la *Friedliche Revolution* est douloureux pour elle (l. 32), mais surtout elle témoigne de l'image réductrice à laquelle les Allemands de l'Ouest voudraient cantonner leurs compatriotes de l'Est, en les assimilant par exemple à la Stasi et en leur demandant d'être reconnaissants de vivre dans un État unifié (l. 43-45). Ceux-ci ont fait un grand pas vers l'Ouest en adoptant le système de valeurs, ils connaissent souvent mieux le nom des *Bundesländer* que les citoyens de l'Ouest. Le choc des cultures entre l'Est et l'Ouest est décrit de manière ambiguë à la fin du poème de Grünbein : les propriétaires d'une Trabant incendiée ont accroché les clés à un arbre. Quand on sait qu'il fallait entre dix et vingt ans pour acheter une Trabant (neuve ou d'occasion), on imagine que sa destruction et les clés abandonnées sont des métaphores de l'impasse du régime. Il n'empêche que la société de consommation occidentale ne répond pas non plus aux attentes de ces Allemands de l'Est qui se sont précipités à Berlin-Ouest dans la nuit du 9 novembre 1989. Grünbein les décrit désespérés (v. 28), bienheureux, endormis comme des clochards devant les vitrines des grands magasins dont les marchandises leur demeureront inaccessibles.

Katrin Mahler Walter pointe aussi que certains, à l'Est, ne parlent pas de « *Übernahme* » (ligne 46) pour désigner la reprise par l'ex-RDA du modèle économique ouest-allemand mais de « *Übergabe* » (l. 47) qu'il faut comprendre ainsi : la RDA s'est livrée à l'Ouest. Par ailleurs, elle alerte aussi sur le danger que représente l'AfD qui exploite sur le mode populiste le mécontentement (cf. aussi dans le doc. 1) dont l'intention est clairement de combattre la démocratie et qui compte numériquement plus d'électeurs à l'Ouest qu'à l'Est (doc. 5). Tout en mettant en valeur la dissymétrie entre l'Ouest et l'Est, Mahler Walter propose une solution, à savoir que la fête nationale ait lieu le 9 octobre et non le 3. Ainsi, l'Ouest accorderait enfin leur vraie place aux mouvements citoyens en RDA dans la commémoration des événements de 1989/1990, ce qui reviendrait à une révision de la politique mémorielle dominée depuis trente ans (avec toutes les conséquences néfastes qui en découlent) par l'Ouest. Il s'agirait alors de développer le sentiment d'appartenance (« *Zugehörigkeit* », l. 38),

Sur le plan formel, le jury a apprécié la méthode bien respectée par la plupart des candidats. La présentation des documents est souvent bien menée, précède l'annonce d'un plan, généralement respecté tout au long du devoir – à quelques exceptions près. Nous voudrions insister sur le fait que les candidats auraient intérêt à bien séparer les parties par des blancs. Le passage de l'une à l'autre, surtout quand il ne reprend pas la formulation de l'introduction, est parfois un peu flou et ne facilite pas la fluidité de la lecture, d'autant que tous les candidats ne font pas l'effort de proposer des transitions. Les défauts

relevés sont alors de divers ordres : l'équilibre entre les parties est parfois bancal – sans doute par manque de temps –, le plan du début de la copie subit des modifications dont on ne suit plus la logique, comme si, au fil du temps, une nouvelle inspiration était apparue, obligeant à dévier de la ligne initiale. Nous ne pouvons que recommander aux candidats de passer un temps suffisant à élaborer le plan et, lors de la rédaction, de n'ajouter que des détails, sans toucher à la structure. Plusieurs candidats se sont contentés de proposer des plans plus ou moins développés et ont été lourdement sanctionnés car il s'agit bel et bien de rédiger une composition aboutie.

Un autre écueil rencontré dans trop de copies a été que certains candidats ont été tentés de faire des rappels historiques très détaillés sans s'occuper des documents. La chronologie de l'unification au XIX<sup>e</sup> siècle et celle des événements de 1989/1990 ont été restituées en détail, mais ne constituent pas l'objet de cette composition. Il faut éclairer les documents par la connaissance du contexte, mais ne pas substituer l'analyse et la mise en perspective de *tous* les documents à la récitation d'un cours.

Ajoutons quelques phrases sur les fautes les plus courantes relevées dans les copies qui, pour une moitié d'entre elles, sont écrites dans un allemand très correct et très idiomatique. Nous en félicitons les candidats et remercions les préparateurs de leur exigence !

*Hin/ weisen et hin/deuten* se construisent avec *auf* + Accusatif ; *einher/ gehen* est un verbe à particule séparable, *wider/ spiegeln* et *wider* dans le sens de contre s'écrivent sans « e », le verbe *betonen* est transitif : *der Autor betont die Wichtigkeit des Symbols* ; *sich erinnern* n'a qu'un „r“ et se construit avec *an* + Acc.

Quelques articles:

- les noms se terminant en *-ung, -heit, -keit* sont du féminin : *die Einheit, die Einigung, die Gleichheit*;
- *das Dokument, der Text, die Parallele, die Metapher, der Prozess, das Regime, die AfD, die Wahl(en)*, (mais le verbe *wählen*), *der Alltag* (avec deux „l“).

En français, on écrit Gorbatchev, en allemand *Gorbatschow*.

Pour finir, le jury rappelle qu'il a toujours un grand plaisir à lire des copies étayées, utilisant habilement les différents aspects des documents, écrites dans un allemand fluide et de qualité. Leurs auteurs en sont récompensés. Les autres candidats doivent s'entraîner à articuler une réflexion à partir de documents qui peuvent paraître hétérogènes au prime abord. Cet effort doit aller de pair avec un travail rigoureux et régulier sur la langue. Il faut corriger ses erreurs d'apprentissage passées et systématiquement apprendre à utiliser des listes d'expressions et de mots indispensables à une telle présentation. Cela prend du temps, on oublie et on réapprend beaucoup, mais la persévérance est payante ! Nous souhaitons bon courage à tous en cette période compliquée et incertaine !